



REFUSEZ LES SUBSTITUTS

EN RETARD

A cause de la grave maladie de Mme Buote, qui empêche notre directeur d'être à son bureau, notre journal paraît un peu en retard cette semaine.

DR PURDY DENTIST

Dr. Purdy, Dentist of Alberton, who has just recovered from a severe illness and who was forced to undergo a serious operation at the hospital, is again at his office at Alberton, for the benefit of those who need his professional services.

PERSONNEL

M. Marin Gallant, inspecteur des écoles était à Tignish la semaine dernière.

M. Robert Arsenault de l'Étang des Clous nous faisait une agréable visite vendredi dernier.

M. Pierre C. Buote de St. Louis nous faisait une agréable visite jeudi.

Mme Caudet de Leville nous honoraît d'une visite vendredi.

LA CHUTE DE NAMUR

Un assaut formidable

Plusieurs personnes sont arrivées de Namur à Ostende. Elles donnent les détails que voici sur la prise de la ville: L'attaque a commencé le vendredi matin 21 août, et c'est poursuivie jusqu'à dimanche soir. La ville était défendue par la 4e division et deux régiments d'infanterie française, arrivés samedi, en tout une vingtaine de mille hommes.

La division belge s'est retirée dimanche soir à 11 h, dans les lignes françaises.

Une personnalité qui a quitté Namur, a déclaré à un rédacteur de l'Indépendance belge: —Ce fut vendredi matin, que les forts de Marchevette et de Cognelée furent attaqués pour la première fois par l'ennemi.

—La ville avait été admirablement préparée, n'est-ce pas? —Oui... Mais une surprise eut lieu. Les Allemands ont profité d'un élément inattendu: le brouillard.

Grâce à un brouillard intense qui régna, ils purent se glisser dans le bois de Marche les Dames, situé à peu de distance de Namur. Di cet endroit, ils firent tomber les obus en quantité sur la ville.

—Et voici, à ce propos, s'interrompit notre narrateur, un fait que restera dans la mémoire de tous et qui, lorsque la paix sera rétablie, deviendra un fait historique un des obus tomba sur la statue de Léopold Ier, la statue et le carré qui l'entourait, ont été défoncés; mais la statue elle-même est restée intacte!...

—Des obus continuèrent à pleuvoir. Un avion allemand passa au-dessus de la ville et jeta des bombes. L'une d'elle tomba sur le pont d'Omalius, où deux personnes fu-

rent tuées. "Mais le fort de Marchevette parvint à réduire l'artillerie allemande au silence.

"Tout cela se passait le matin. "L'après-midi, l'effort des allemands se porta sur le fort de Cognelée... Celui-ci fut terriblement atteint. En effet la lourde artillerie allemande est formidable.

"Les allemands avaient pu disposer devant les deux forts de Cognelée et de Marchevette de 40 pièces de siège de 21, portant à 20,000 mètres. C'est à dire à une distance telle que nos forts ne pouvaient pas leur répondre utilement!... Ces pièces d'artillerie sont tirées par 33 chevaux.

"Le vendredi soir, un régiment d'artillerie de campagne belge fut envoyé contre ces batteries. Plus tard des troupes françaises, après une longue étape, et fatiguées, furent également envoyées au feu. Ces troupes firent des prodiges, en se battant à la baïonnette, mais durent se replier devant le nombre.

"Le samedi matin, les Allemands parvinrent dans les intervalles des forts, d'où ils bombardaient. Ce fut terrible. Les habitants se réfugièrent dans les caves.

"Samedi soir, la réponse de nos forts amena quelque tranquillité... Mais le lendemain matin, l'état-major dut se replier vers la citadelle et vers les lignes françaises... "Pendant ce temps, la bataille de Charleroi avait lieu — et sur Meuse, entre Namur et Dinant, grâce au brouillard, les Allemands parvinrent à traverser la Meuse, et par surprise, attaquèrent la ligne française... Pour arriver à leur fin, les adversaires avaient agi de façon suivante: Le niveau d'eau de la Meuse était très haut: impossibilité donc de traverser, les ponts étaient sautés. Que firent les Allemands? Ils parvinrent à ouvrir les barrages du fleuve. Aussi ôme; le niveau baissa jusqu'à hauteur de poitrine d'homme, et c'est ainsi que l'ennemi traversa et surprit les Français... Il y eut des pertes considérables, de part et d'autre sur toute la ligne de Dinant à Hastières et Waulsort.

incombe à l'Irlande dont les soldats vont verser leur sang côte à côte afin que ce sang scelle l'union de l'Irlande.

AU "MONTREAL STAR"

Monsieur, Vous dites, dans votre numéro de jeudi, le 17 Septembre, que Sir R. L. Borden, en août 1912, était en mission secrète en Angleterre; qu'il revint au pays en septembre, et qu'il nous avoua que l'Urgence existait, et que l'Amirauté Anglaise demandait au Canada, une politique navale d'urgence.

Et vous en profitez pour tirer à boulets jingos sur le Sénat qui à écraser dans l'œuf, ce projet de 35 millions à l'Angleterre.

Or, si le Premier Ministre du Canada, mis au courant de la grave situation dans laquelle se trouvait l'empire en 1912, et croyant réellement à une guerre proche, nous déclarons que le Premier ministre a été traître à l'Empire, et traître au Canada, pour avoir.

1. Laissez le Niobe et le Rainbow en inactivité, par haine de la marine à Laurier, et pour faire plaisir aux Nationalistes qui s'étaient fait élire dans Québec, en criant: à bas! la marine maudite!

2. En gaspillant l'argent du peuple dans des entreprises qui ont été profitables aux amis du parti plutôt qu'au pays tout entier.

3. En faisant cadeau à MacKenzie et Mann, d'une somme de 45 millions de piastres, qui auraient été si utiles à l'heure actuelle pour parer aux éventualités d'une guerre meurtrière qui va durer longtemps et dont nous souffrirons plus qu'on ne le pense.

4. En n'achetant pas de torpilles et de sous-marins pour la défense du Cap, Breton et des côtes de la Colombie Anglaise où l'on était menacé de perdre nos mines de charbon.

Quant un homme sait que l'on doit incendier sa maison, il est doublement criminel s'il laisse sa propriété sans gardiens et ne prend pas les précautions élémentaires pour se défendre contre les incendiaires.

Il n'y a pas à sortir de là. Si M. Borden connaissait tous les détails d'une guerre future à brève échéance, il est criminel d'avoir agi comme il a fait; s'il ne connaissait rien, il a voulu jouer au bluff.

La Patrie, malgré ses attaches au parti bleu, mais dans le but de prouver que les nationalistes ont tout le tort de leur côté, écrivait encore dernièrement ce qui suit:

"En 1911, les nationalistes, aidés d'un certain nombre de conservateurs trompés et mal guidés, dénoncèrent avec ferveur la faible effort que tentait le gouvernement Laurier pour créer un commencement de marine. Leur campagne a abouti au désarmement presque complet du "Niobé" et du "Rainbow". Pas de marine! criaient à pleine tête.

A peine quelques mois après, la guerre éclatait et nous étions forcés de prier l'Angleterre de nous envoyer ses vaisseaux de guerre pour protéger notre commerce maritime.

Sans le vouloir, La Patrie admet une chose sérieuse; c'est que les nationalistes ont obtenu de M. Borden le désarmement complet du Niobé et du Rainbow; mais si M. Borden connaissait les dangers qui menaçaient l'Empire et par ricochet, le Canada, il était doublement coupable, de négliger la marine existante pour plaire à ceux qui lui avaient, dans Québec, aidé à monter au pouvoir.

Les conclusions s'imposent: criminel ou bluffeur, M. Borden d'après le Star, n'a qu'à choisir et c'est le public qui décidera.

ARGILES

Pour le Christ et pour la France

RAPPROCHEMENT

M. le président de la République s'est fait représenter en service célébré à Notre Dame pour le repos de l'âme de Notre Dame pour le repos de l'âme de Notre Saint-Père le pape Pie X. Ce simple fait n'en dit pas long sur l'évolution qui, depuis trois semaines, s'est accomplie dans les esprits? Assurément, si M. Poincaré a agi de la sorte, c'est en vertu d'une pensée de haute courtoisie et pensée d'union; nous de-

vons, nous catholiques, lui savoir gré de l'une et de l'autre.

Encore fallait-il que l'opinion générale, interprétée par les chefs du parti républicain au pouvoir, lui permit de faire ce qu'il a fait. Or, en dépit de la mauvaise humeur de tel ou tel politicien, elle le lui permettait.

N'est-ce pas une des preuves les plus évidentes du retour vers l'idée religieuse, de l'association qui n'est établie entre elle et l'idée nationale, que le changement d'attitude de ceux qui hier encore étaient ses adversaires à l'égard de ceux qui la représentent? Tous les journaux ont rapporté à ce sujet des anecdotes fort caractéristiques, et il n'est pas un de nous qui n'en connaisse quel qu'une. C'est par exemple ce "manager de curé" d'une localité de la banlieue parisienne qui, au jour du départ, rencontre son curé à la gare et lui dit: "Tout de même aujourd'hui 'on est tout des frères", et on ne s'ait pas quand on se reverra; alors, n'est-ce pas? faut qu'on s'embrasse!"

Dans la cour des casernes, à leur entrée "aussi bien que dans les gares, les "soutanes" ont été généralement applaudies. Quand les Dominicains ou les Capucins en froc sont arrivés d'exil pour prendre leur place au régiment, ils ont provoqué l'enthousiasme et l'émotion, émotion qu'a partagée M. Clemenceau lui-même et qu'il a traduite avec éloquence.

Le "Temps" a reproduit la pittoresque conversation d'un de ses amis, pris pour un moine au bastion de la Chapelle-Saint-Denis, et à qui des ouvriers demandent fort poliment "s'il travaille dans les églises" s'empresant de lui assurer "qu'il n'y a pas de mal à cela."

Les prêtres ne sont plus les "porte malheur" dont on se garait en touchant du fer. Tous portent le même "fer", et cela rapproche, "Venez avec nous Monsieur le Curé", c'est un appel que nous avons entendu plusieurs fois adresser à un prêtre par des partants. "Si nous sommes blessés, vous nous ferez une petite visite."

Un vicair de Paris fait partie de la "garde d'une station de chemin de fer Versailles. "Excellents camarades! m'écrivit-il. On ne m'appelle que M. l'abbé. Tous font valoir leurs titres à mon opinion favorable sur leur compte; beaucoup ont leurs enfants dans les patronages. Je ne tarderai pas à être considéré "comme leur aumônier".

Parole qui mérite d'être relevée! Dans le soldat leur camarade, ces hommes savent encore voir "le prêtre", et c'est souvent lui qu'ils cherchent. Un officier libre penseur en a fait la remarque dans une lettre adressée au "Figaro"; reçus dans des maisons religieuses, monastères ou presbytères, la première chose que demandent beaucoup de soldats ce n'est pas un verre de vin, mais une médaille.

La presse qui est l'interprète autant que le guide de l'opinion publique, est obligée de tenir compte de cet état d'esprit. N'avons-nous pas vu le "Journal" signaler la foule priant dans nos églises et faire de Notre Dame des Victoires un tableau aussi exact et touchant? La "Guerre sociale" elle-même n'a-t-elle pas, par deux fois, reproduit l'image du divin Crucifié, l'appelant à témoigner contre l'injustice, la violence de la mal?

Rafin les pouvoirs publics, même avant l'acte de M. le président de la République que j'ai noté au début de cet article, ne s'étaient ils pas quelque peu relâchés de leur intranquillité à l'égard de l'Eglise? On a remarqué l'échange de visites entre S. Em. le cardinal de Cabrières et le préfet de l'Hérault, et surtout ces touchantes cérémonies que la "Croix" n'a jamais manqué de relater, du départ de nos régiments, en présence des autorités civiles et religieuses unies pour les applaudir et les encourager, ces bénédictions réclamées par des officiers généraux pour leurs hommes et pour leurs hommes et pour leurs armes.

Quelques actes même ont dépassé la portée de simples cérémonies: tels celui qui a fait confier l'aumône du 20e corps à Mgr coadjuteur de Nancy, appelé comme réserviste, ou encore l'organisation, pour le temps de guerre, de l'aumônier maritime, enfin la suspension des dernières mesures décrétées contre les congréganistes et leurs écoles.

Tout cela, me dira-t-on, est éminentaire et on ne pouvait moins faire du moment que l'on réclamait l'union de tous les Français. D'accords mais, rappelons-nous où nous

en étions à la fin de juillet, et quel sort eût été réservé aux fonctionnaires, aux ministres, au président qui n'aurait permis ces actes et ces gestes.

J'ai donc raison d'affirmer qu'il y a, sinon réconciliation, du moins rapprochement, et que les deux causes de l'Eglise et de la France ne sont déjà plus dissociées. Ce n'est pas tout; mais c'est quelque chose, et le reste peut venir.

Alfred Baudrillard. ("La Croix").

La caisse ecclésiastique

(De l'Assomption)

Le Conseil Général, à son assemblée du mois d'août, a choisi quinze protégés de la Caisse Ecclésiastique, dont huit garçons et sept filles.

Voilà certainement du progrès et une nouvelle preuve que la société d'assomption travaille d'une manière pratique et efficace à l'éducation de la jeunesse acadienne.

La nouvelle Caisse ecclésiastique des femmes, fondée seulement depuis le mois de septembre 1913, est déjà en moyens d'envoyer sept filles dans nos convents. Toute l'Acadie sera enchantée d'apprendre ce beau résultat. Si la Société reçoit l'encouragement qu'elle mérite et qu'elle a droit de recevoir des dames acadiennes, il est certain que l'an prochain le nombre de filles protégées augmentera à quinze et plus.

Le Conseil Général se propose aussi d'envoyer des sujets aux collèges d'agriculture. Déjà un élève a fait quelques mois d'études agricoles et ses progrès sont remarquables. D'autres vont suivre celui là et il n'y a aucun doute qu'ils rencontreront les mêmes succès.

N'est-ce pas que cette oeuvre d'éducation est admirable et mérite davantage l'attention et l'encouragement des Acadiens? Longtemps notre peuple a été ignoré dans ses justes revendications mais en lui donnant une instruction supérieure il saura bien conquérir des droits qui lui appartiennent et qu'il ne manquera pas de revendiquer. Voici que l'occasion lui est offerte par une organisation nationale fondée pour les Acadiens et il est à espérer qu'ils sauront en profiter.

C'est le temps comme jamais d'encourager cette oeuvre et pas un Acadien devrait tirer en arrière mais au contraire devrait s'enrôler sous la bannière de l'Assomption, au moins pour contribuer à la Caisse ecclésiastique. Tous, vieux et jeunes, hommes et femmes, peuvent soucrire cinq sous par mois pour une telle oeuvre, et nous pouvons leur assurer que dans quelques années une pleiade d'hommes et de femmes d'élite contribueront au progrès de la race et du pays que nous habitons.

La vraie France

Nous ne voulons pas engager en ce moment une polémique sur les choses de France et nous croyons qu'il vaut mieux ne pas rappeler les sujets de plaintes, de divisions et de regrets qui ont trop marqué les quarante dernières années de la République française.

Puisque le patriotisme le plus beau s'est réuni en face de l'ennemi tous les partis se sont unis et il semble que le mieux est de s'inspirer ici du même patriotisme qui s'allie si bien à la loyauté envers l'Angleterre qui combat avec la France.

Nous regrettons donc que certains journalistes de chez nous, français de France ou français du Canada, dont nous comprenons d'ailleurs les légitimes susceptibilités, se soient montrés blessés, plus que de raison, à notre humble avis de ce qu'on a dit d'une "France nouvelle" se dressant actuellement devant l'invasion des troupes barbares allemandes.

Bien que, si directement ni indirectement, nous ne nous trouvons mis en cause dans les remarques de ces confrères, nous croyons cependant devoir nous en occuper pour ne pas laisser s'embrouiller la juste notion de faits et les précisions nécessaires à la clarté de la vérité.

Il n'y a, dit-on qu'une seule France, c'est la vieille France, la vraie, l'immuable, celle d'hier, celle d'aujourd'hui, celle de demain.

Tout cela est un peu vrai, et nous avons assez souvent employé ici cette expression "la vraie France" pour dégager notre vieille mère-patrie des compromissions où ses gouvernants menaçaient de l'entraîner, pour accepter cette belle expression partout où nous la rencontrons; mais il n'en est pas moins vrai aussi que la France, qui n'est pas immuable, diffère un peu et glorieusement aujourd'hui de ce qu'elle était hier et que ses gouvernants qui rappellent les religieux diffèrent même beaucoup, heureusement de ceux qu'ils expulsaient il y a quelques années.

Il y a une heureuse différence entre le président de la République qui, par une action qui n'a cependant rien d'héroïque, se fait représenter au service funèbre pour Pie X à Notre-Dame et le président de la République qui rompt brutalement les relations avec le même Pape et faisait expulser de France son représentant par la police.

Quand les catholiques notent ces heureuses différences, ils n'injurient pas la France qu'ils n'ont cessé d'aimer. S'ils ont souffert de certains actes de persécution contre l'Eglise et de manifestations trop marquées de fanatisme antireligieux, s'ils ont exprimé leur réprobation indignée pour des fautes aussi contraires aux intérêts de la vraie France qu'aux intérêts religieux, c'est qu'ils savent discerner l'honneur et la grandeur de la vraie France, victime de ses gouvernants, d'avec les fautes de ces mêmes gouvernants.

Pas plus que les bons catholiques français, les catholiques canadiens français n'ont accusé ni encore moins vilipendé la France, lorsqu'ils ont blâmé les fautes de ses gouvernants.

S'ils ont blâmé avec plus de véhémence les actes de persécution qui atteignent la France dans les sources mêmes de sa vie, que les mêmes actes atteignant des catholiques d'autres nationalités, c'est précisément et uniquement parce que la France leur était plus chère. Si les blessures leur étaient plus sensibles, c'est qu'elles les atteignaient au cœur.

Nous comprenons la douleur et même l'impatience des Français qui entendent critiquer les actes commis par les gouvernements français, dans un pays qui n'est pas complètement le leur et par des voix qui ne sont pas celles de citoyens français. Nous éprouverions à leur place le même sentiment.

Mais ils doivent néanmoins comprendre qu'il faut aussi que les catholiques canadiens français occupent des choses de France, qui, les intéressent tout particulièrement, puisque les intérêts français restent pour eux des intérêts viraux, puisqu'ils vivent encore ici d'une portion d'héritage français, qui est bien légitime à eux.

Quand nous parlons des choses de France, de celles qui sont glorieuses comme de celles qui le sont moins nous avons bien la prétention légitime de parler de choses qui nous regardent encore, car si nous ne sommes plus de la maison, nous sommes encore de la famille.

Que nous le voulions ou non, et même que les Français de France le veuillent ou non, nous souffrons des blessures de la France, comme nous profitons de ses succès.

Nous aussi, nous avons la fierté d'être encore quelque chose, une toute petite portion, de la vraie France.

Bernard Hotel

Theo Bernard, Prop. Conveniently located and connected on the "Comfort Principal Rates moderate Livery Stables in connection

Tignish P. E.

F. J. Bernard, MARCHAND-TAILLEUR

A toujours en mains un assortiment de drap, tweed et étoffe de première qualité. PRIX RAISONNABLES ET OUVRAGE GARANTI Tignish, P. E.



SELF-OPENING HINGED COVER TIN

Just press the sides and the cover springs open like the cover of a match case.

Only 10 cents everywhere. EVERETT & BARRON CO., AMHERST, N. S. Also makers of the famous

Telephone 030 P. O. BOX 37

R. H. Rogers

M. A., B. C. L. Barrister, Solicitor Notary Public Money to loan ALBERTON P. E. ISLAND

W. P. McBride, M. D.

Bureau: Pharmacie Gallant Résidence: J. Albert Brennan Consultations nuit et jours

La maladie cérébrale du Kaiser

Pétrograd, 9.—Les prisonniers allemands disent que le discours adressé à ses troupes, avant leur départ pour la guerre, par l'empereur Guillaume, était d'une nature telle qu'il fut défendu à la presse de le reproduire. Le texte paraît avoir été comme suit:

"Rappelez-vous que le peuple allemand est le peuple que Dieu a choisi. En moi, l'empereur allemand, l'esprit de Dieu est descendu. Je suis son arme, son épée; je suis son vice-régent. Malheur à qui me désobéirait! Mort aux lâches et aux incrédules!"

Les journaux russes qui rapportent ce discours disent qu'il prouve que l'empereur allemand est atteint d'une maladie cérébrale qu'on pourrait appeler "la manie de se vanter".

Les Allemands menacent le Canada

Nous lisons sous cette rubrique la dépêche suivante venue de Hamilton, Ontario:

"Le commissaire des éclaircissements Heming, un ancien échevin qui s'occupe activement de former une garde pour la surveillance de la région, raconte une histoire étonnante ce matin. Il a découvert qu'il s'était organisé une petite armée de réservistes allemands à Buffalo. Les sentiments exprimés dans la section allemande de la ville ont atteint une grande intensité, dit-il. Il déclare qu'il a des informations précises qui lui permettent de dire que 7,000 Allemands sont armés à Buffalo seulement et qu'ils sont mieux équipés que la milice de l'Etat de New-York. Souvent on entend retentir dans les quartiers habités par les Allemands aux Etats-Unis "On to Canada!", "En avant, au Canada! M. Heming déclare que toutes les villes du Canada devraient avoir des gardes organisées afin de suppléer aux troupes de milice qui suivront le second appel de contingents pour combattre en Europe."

Il va sans dire que nous n'ajoutons pas foi à cette dépêche.

